UN MONSIEUR
EN HABIT NOIR

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE
le 23 novembre 1872.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.

UN MONSIEUR
EN HABIT NOIR

COMEDIE EN UN ACTE

PAR

ABRAHAM DREYFUS

NOUVELLE ÉDITION





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1874

SEUL PERSONNAGE

UN MONSIEUR. . . . . . M. Saint-Germain

A Paris, de nos jours.

UN MONSIEUR

EN HABIT NOIR

Un salon. — Porte au fond, ouvrant sur une antichambre. — Petite porte à gauche. — Piano. — Cheminée surmontée d'une glace. — Au milieu, une table avec livres, journaux de modes, album de photographies, buvard et encrier. — Un fauteuil de chaque côté de la table. — Une chaise près du fauteuil de droite

LE MONSIEUR, parlant au dehors.

Comment! Ils n'y sont pas!... (Entrant.) Vous êtes sûre que... C'est extraordinaire. Dites donc, Joséphine... (Il sort un instant comme pour parler à la bonne. — Rentrant.) Je ne peux pas croire qu'ils n'y sont pas. Le rendez-vous était pour deux heures... (Tirant sa montre.) il est deux heures trois minutes. On a bien trois minutes de grâce quand on vient pour une chose aussi sérieuse que celle qui m'amène : une demande en mariage! (Déclamant.) Au moment d'enchaîner sa destinée... (Changeant de ton.) Je ne peux pas croire qu'ils n'y sont pas!... C'est un malentendu... ça ne peut être qu'un malentendu. J'ai écrit hier soir à mon futur beau-père que je viendrais termine aujourd'hui notre affaire de mérinos... Il sait ce que cela veut dire...

Nous n'avons pas voulu parler devant les domestiques de nos projets d'alliance... alors il a été convenu que nous appellerions ça — provisoirement — l'affaire des mérinos... Le mérinos, c'est moi... Quand mon beau-père me dit : « Eh bien... où en sommes-nous ?... » Je réponds : « C'est ceci... c'est cela... » et ma fiancée n'est pas obligée de rougir... (Il va et vient d'un air distrait.) Elle n'est pas obligée de rougir.

Décidément, ils sont en retard... Eh bien, toute réflexion faite... je n'en suis pas fâché. Cela me permettra de me préparer un peu ; s'il m'avait fallu aborder immédiatement cette grave question des mérin... (Se reprenant.) du mariage, j'aurais été quelque peu embarrassé. Malgré moi, je suis ému... Je les attends avec impatience, avec une vive impatience... et pourtant, rien ne me presse. On éprouve souvent cet effet-là : vous souffrez des dents, vous courez chez un dentiste... on vous dit qu'il est sorti... eh bien, ça vous fait plaisir... Et le lendemain, vous y retournez... — à la même heure.

(Pause. — Tirant sa montre.) Deux heures un quart. La bonne m'a dit qu'ils étaient allés visiter une exposition de tableaux.. chez un professeur d'écriture ; ça doit être une toute petite exposition. On en fait partout maintenant et mon beau-père n'en manque pas une... Oh ! ils ont des goûts artistiques très-prononcés dans la famille ; ma future va faire des copies au Louvre... (Appuyant.) avec sa mère !... — avec sa mère qui retourne la chercher à quatre heures.

Et la musique!... Voilà un art qui sera cultivé chez moi! ma femme me jouera tous les soirs les *Cloches du Monastère*... (Il fredonne l'air.) C'est un très-joli morceau et elle le joue très-bien... (Il marche — distrait.) elle le joue très-bien.

(S'arrêtant.) Voyons! comment vais-je m'y prendre pour prononcer mon petit *speech*? La tenue, d'abord... (Il se regarde dans la glace)... Hum!... Hum!... (Saluant.) « Monsieur... » *Monsieur* est un peu froid... (Même jeu.) « Cher monsieur... » Oh! *Cher monsieur* est un peu dégagé; on dit « Cher monsieur, passez-moi donc mon paletot... » c'est un peu dégagé. « Cher beau-père?... » Non! ce mot-là viendra mieux à la fin de la phrase... au commencement, je ne suis pas encore son gendre, puisque c'est justement pour le devenir que... Et « Cher futur beau-père?... » c'est trop long. Si je l'appelais... si je ne l'appelais pas du tout? Il y aurait peut-être moyen, en balbutiant... « Veuillez excuser... l'émotion... ce jour... l'honneur... mademoiselle votre fille... heureux et fier... profond respect... » Et puis nous nous embrasserons... la maman pleurera... — il faut que la maman pleure...— enfin tout s'arrangera.

C'est égal, je ne me doutais pas, il y a six semaines, que j'en arriverais là, moi le plus endurci des célibataires, moi qui avais juré... mais la vie est ainsi faite! à force de fréquenter les ménages des autres, on finit par être... par être pris à son tour. Ces choses-là vous arrivent toujours au moment où on s'y attend le moins.

Vous avez été invité à une soirée... on a dansé... vous

êtes fatigué... (Désignant la chaise placée près du fauteuil de droite.) une chaise vous tend les bras... (Tombant assis.) Paf!... vous vous trouvez assis à côté de la maîtresse de la maison.

(Se relevant pour s'asseoir sur le fauteuil.) — (Voix de femme.) — Eh bien, monsieur Frédéric, vous ne vous mariez donc pas?

(Quittant le fauteuil pour se rasseoir sur la chaise.) — Mon Dieu! madame... je vous avoue que je ne songeais nullement...

Même jeu pour le fauteuil — et ainsi de suite, jusqu'à la fin du dialogue.

— Vous ne pouvez pourtant pas rester vieux garçon.

— (Froissé.) Vieux garçon! vieux garçon!

— Vous avez quarante ans.

— Oh! pas encore! trente-neuf ans et deux mois... tout au plus.

— Vous n'êtes pas d'une santé très-robuste...

— (Toussant avec force.) Hum!... pardon!...

— Vous pouvez tomber malade et si vous n'avez pas auprès de vous une épouse dévouée... Voyons, laissez-moi faire votre bonheur : une jeune personne charmante, parfaitement élevée, excellente musicienne, 60,000 francs et deux oncles très-riches et très-âgés.

(Se levant. Au public. — Voix naturelle.) Et ça, c'est vrai... j'ai vu les deux oncles... il n'y a rien à dire... on ne peut pas être plus âgé.

Et voilà pourquoi j'ai endossé cet habit noir, symbole de cérémonie... Voilà pourquoi j'attends aujourd'hui monsieur César Baudichon, ancien pédicure... — mon beau-père est un ancien pédicure — c'est dans ce... commerce qu'il a fait sa fortune. Vous me direz : « Mais

comment... » Oui, je sais bien qu'à première vue, ça paraît drôle, mais vous allez voir qu'au fond il n'y a rien de plus naturel.

Mon beau-père avait pour clients des grands personnages, des ministres, des princes de la finance... — il était reçu dans leur intimité — dès le matin — on ne se gênait pas avec lui... — et tout en... travaillant, il entendait ces messieurs causer de leurs affaires. Toutes les nouvelles politiques, tous les secrets d'État, tous les bruits de Bourse, mon beau-père les avait ainsi de première main... — quand je dis de première *main*, c'est une façon de parler — toujours est-il qu'il prenait des notes et qu'après la séance il courait chez son agent de change... (Criant.) « Vendez mes Espagnols — Rachetez-moi de l'Autrichien — Donnez-moi du Turc... » Bref, au bout de cinq années... d'exercice, il possédait une maison de campagne à Bougival et 20000 francs de rente. (Montrant ses pieds.) Partir de si bas et arriver si haut !! voilà ce que c'est que le travail ! (Avec force.) Voilà ce que c'est que... (Changeant de ton.) Ils n'arrivent toujours pas !

C'est ennuyeux... c'est très-ennuyeux ! Moi, pendant ce temps-là, je me défraîchis ; quand je suis entré, j'étais reluisant, je suis sûr que je ne reluis plus... (Il se regarde dans la glace.)... Et puis, j'ai une épingle dans le cou... Si je pouvais la garder encore pendant vingt minutes... (Il arrange son col.) Je l'ai mise pour remplacer un malheureux bouton... Oh ! le bouton qui se casse ! on ne sait pas ce que ça vous coute... J'en ai eu un qui m'est revenu à 345 francs... — tout posé.

(Descendant.) Voici la chose : c'était un dimanche... au mois de mai... je m'habillais pour aller déjeûner à la campagne... chez mon chef de bureau... et (Faisant le geste d'attacher son faux-col.) je me dépêchais, je me dépêchais... crac ! mon bouton saute!

Je le rattrape... mais je n'avais ni fil, ni aiguille... Ah! parbleu ! si j'en avais eu... cela ne m'aurait pas servi davantage...mais je n'en avais pas. J'étais donc très-embarrassé... lorsque ma voisine... (Avec mystère.) une charmante voisine... (Après un instant de réflexion.) Ça serait trop long à raconter... Enfin, au bout de la journée, j'avais dépensé 345 francs... J'ai donc raison de dire qu'on ne sait jamais ce que ça vous coûte.

Heureusement que je vais en avoir fini avec toutes ces misères de la vie de garçon! J'aurai un ménage à moi! une femme à moi! des enfants... des enfants à moi! Oh! oui, le mariage est une belle institution!.. c'est plus qu'une institution! c'est une école... l'école des bonnes mœurs et des vertus civiques... c'est un devoir social et religieux, religieux et social... (Changeant de ton.) Et puis, je peux tomber malade, comme le disait cette dame... Si on n'a pas auprès de soi une épouse dévouée... Aïe! encore cette maudite épingle! Ah! ma foi tant pis!.. (Il entr'ouvre la porte pour voir si personne ne vient.) Je vais profiter de ce que je suis seul... (Il retire son habit et sa cravate.) Ah ! les cravates blanches!.. (Il se met devant la glace. — Attachant sa cravate.) C'est la seconde fois qu'elle m'étrangle, celle-là...

Je l'avais achetée pour aller à la noce de mon cousin Victor... (Il prend son habit — d'un ton dégagé.) Pauvre garçon ! il est mort maintenant... oui... (Il passe une manche — s'arrêtant comme frappé d'une réflexion.) Oui... au fait... (Descendant.) il s'est marié... et puis... et puis, il est mort. (Soucieux.) C'est bizarre! Voilà un garçon plein de santé, comme moi...— il se portait même mieux que moi — et tout d'un coup... (Il passe l'autre manche.)

C'est peut-être ce changement dans son existence... dame... le mariage vous crée de nouveaux devoirs; sa femme était beaucoup plus jeune que lui... il n'aura pas su déployer toute l'autorité nécessaire... enfin.... enfin, il est mort! Pauvre garçon!. il a dû bien souffrir! C'est comme moi... je sens que si je ne devais pas m'accorder avec ma femme... Mais cela n'est pas à craindre; mademoiselle Baudichon est d'un caractère moins absolu... et puis, elle a des principes religieux... ah! si elle n'avait pas des principes religieux!

(Il prend un album de photographies sur le guéridon.) La voici, ma future... elle est jolie, ma foi! très-jolie... la voici encore appuyée sur l'épaule du jeune Charles, son ami d'enfance... et puis, les voici encore le jour de leur première communion. Ils ont grandi ensemble... et à mesure qu'ils grandissaient... on les photographiait... (Frappé d'une idée.) J'aime à croire que le jour de mes noces... C'est que ça ne m'irait pas du tout! Il aura beau être garçon d'honneur... — car vous verrez qu'il sera garçon d'honneur — personne ne me l'a dit... je le parierais... Dans ces cas-là,

on prend toujours un ami d'enfance... moi je l'ai été aussi jadis, alors je sais ce que c'est... (Fronçant le sourcil.) je sais ce que c'est.

Enfin, j'en toucherai quelques mots à monsieur Baudichon... je lui ferai comprendre délicatement... (En disant cela, il a parcouru l'album.) Ah ! voilà les deux oncles très-riches et très-âgés... (Regardant plus attentivement.) très-riches et très... (Changeant de physionomie.)... Ils ont bonne mine... Je n'avais pas remarqué... (Avec inquiétude.) mais c'est qu'on vit très-vieux avec des figures comme celles-là ! J'en parlerai aussi à monsieur Baudichon, — délicatement — parce qu'enfin si les conditions ne sont plus les mêmes... Je ne fais pas un mariage d'intérêt.. mais encore faut-il que je puisse compter sur quelque chose... et avec une si petite dot... Je sais bien qu'il s'agit d'une personne élevée modestement... qui fait ses chapeaux elle-même... — il paraît qu'elle fait ses chapeaux elle-même — ce n'est rien... et ça me fait plaisir... Je me suis dit : le soir, pendant que tu te reposeras, en lisant ton journal, ta femme travaillera... Ça m'a fait plaisir.

Prenant des journaux sur le guéridon.

Oui... voilà des patrons... des gravures de mode.... (Lisant.) « LA SIMPLICITÉ, ORGANE DU BON TON . » A la bonne heure ! « *Toilette du matin.* » Voyons ! « *Première jupe en faille ornée d'un volant droit fil...* » Qu'est-ce que c'est que cela ? « *...découpé à dents aigues et bordé d'un biais en étoffe claire — Pouff en velours noir. — Corsage orné*

de petites ruches chicorées...» Chicorée? « *Manche à bouillons...* » Bouillon! « *sur laquelle retombent deux petites pattes avec franges en chenille...* » Je ne vois pas l'effet de la chenille sur la chicorée... « *Sous-manche et col en dentelle. — Chapeau de dentelle avec plume — nœud et brides en faille...* » C'est ça la toilette du matin! « *Voir la gravure.* » Où est-elle, la gravure? (Il la prend.) mais c'est du luxe! du luxe effréné! (Lisant la bande du journal.) « Votre abonnement finit le 31 décembre. » Ah! mais non! il finira plus tôt votre abonnement! ce n'est pas avec une dot de 60,000 francs que nous nous paierons des bouillons à la chicorée.. (Grommelant.) Chicorée!

Si encore nous avions des espérances! mais nous n'en avons guère... (Montrant l'album.) Ils ont tous très-bonne mine, ces gens-là! Décidément, il faudra que j'en parle à monsieur Baudichon... — délicatement — je lui ferai comprendre... (Changeant de ton. — Brusquement.) D'abord, je demande 100,000 francs! ce n'est pas trop 100,000 francs pour une jeune personne parfaitement élevée et qui joue *les Cloches du Monastère*!... les ai-je assez entendues, *les Cloches du Monastère*!... Allons! allons! ça vaut 100,000 fr.

(Tirant sa montre.) Trois heures moins dix! ils ne rentrent toujours pas! J'attends jusqu'à trois heures... — à trois heures précises... (Il se promène à grands pas, puis s'asseoit près du guéridon et prend un livre.) « L'AMI DES FEMMES. PRÉFACE. » (Naïvement) Ah! il y a une préface!

(Lisant.)

« *Celle qu'on ne doit pas épouser...* » Tiens! tiens!..

« *le front est large, bas, la chevelure abondante, plus épaisse que longue... la tête est ronde... avec un léger débordement de la nuque à la racine du cou, les yeux...*, (Il se lève, prend l'album et confronte la photographie avec le livre)... « *les yeux ne sont pas très-grands.. les sourcils sont droits... le nez est court... assez large à la base, plutôt retroussé que busqué... les narines...* » Je ne peux pas voir les narines... cette photographie est mal faite... (Tournant les feuillets.) J'aime mieux l'autre... celle de la première communion... avec l'ami d'enfance... (Jeu de physionomie.) Hum! l'ami d'enfance, l'ami des femmes!... tout cela n'est pas rassurant...

(Se levant.) Je ne voudrais pourtant pas jouer un rôle ridicule... et il est clair que si je m'oppose aux assiduités de monsieur Charles, on me trouvera ridicule... c'est un enfant, dira-t-on... c'est vrai! auprès de moi qui ai 40 ans! car j'ai 40 ans... — et deux mois, — et je vais peut-être faire une folie... Oui, une folie!... Le mariage est certainement une excellente chose... je l'ai dit, je le répète... mais c'est une excellente chose... en général, et il y a des circonstances dans lesquelles... Ainsi, moi... rien ne me force à me marier!... Je ne m'y suis pas refusé d'abord parce que... (Jouant avec l'album.) parce qu'on m'a fait miroiter des avantages... (Le posant sur la table.) mais du moment que les avantages ne miroitent plus...

En définitive, je ne suis pas pressé! On me dit : il faut faire une fin... Pourquoi? Je suis très-heureux, moi... on ne peut pas plus heureux...

(Chantant.) « Dans un grenier qu'on est bien à vingt... » Non! ça n'a pas de rapport! Et puis, je ne suis pas seul ; j'ai ma concierge qui fait mon ménage... quand elle a fini, elle me tient société... nous causons un peu... Dame! ce n'est pas une de ces conversations... non! mais enfin ça m'instruit toujours... Ainsi, je sais que les œufs sont hors de prix... eh bien, je suis sûr que mademoiselle Baudichon ne s'en doute pas... elle ne s'en doute pas, c'est évident.

Et on veut que je l'épouse? Non! Elle n'est pas encore conclue cette affaire de... de mérinos. Ce que j'ai écrit à monsieur Baudichon ne m'engage en rien... et lui-même n'y attache pas beaucoup d'importance, puisqu'il est si peu exact au rendez-vous. D'ailleurs, je pourrai lui dire que ce n'était pas pour cela... (S'arrêtant en se voyant dans la glace.) Oui... il y a le costume... mais on peut mettre un habit noir sans avoir l'intention de se marier... il y a des gens qui sont continuellement en habit noir. . ils ne se marient pas continuellement... Et puis, je peux dissimuler. (Il retire ses gants, s'ébouriffe les cheveux et met son pardessus en relevant le col.) Là, maintenant... je les défie de deviner l'objet de ma visite.

(Boutonnant son paletot.) Je vais les attendre de pied ferme... et je leur dirai... Qu'est-ce que je leur dirai?... Si j'écrivais plutôt? (Il se met au guéridon. — Ecrivant.) « Monsieur et ami... » C'est un peu sec... Si j'écrivais ami avec un A majuscule... ça le flatterait. (Ecrivant.) « Monsieur et Ami, j'ai le regret... » Non! (Il déchire la feuille.) « C'est avec un profond regret... » Non! (Même jeu.) « Je regrette profon-

dément... » Non! (Se levant.) Si je m'en allais?... Oui, je vais m'en aller... c'est plus simple. Je n'ai qu'à laisser ma carte — avec une corne — il verra que je suis venu... et demain... (Il ouvre son portefeuille.) Ah! quelle chance!... ma lettre!... ma lettre que j'ai oublié de jeter à la poste! Voilà pourquoi ils ne m'attendaient pas!... ils ne se doutent de rien... Je suis sauvé! (Coup de sonnette.) Ah! sapristi! ce sont eux... (Très-troublé.) Qu'est-ce que je vais leur dire?... Qu'est-ce que... (Il déboutonne son paletot et le reboutonne vivement.) Je ne sais plus, moi... Ah! quelle idée!.. (Il court à la porte qu'il entr'ouvre.) La bonne est allée ouvrir... Si je filais par l'escalier de service?... Oui... dépêchons-nous... cette carte sur la cheminée... et maintenant... (Il court à la petite porte de gauche.) — (S'arrêtant au moment de sortir et se tournant vers le public. — Naïvement.) Eh bien, c'est égal!... je ne suis pas fâché d'être venu!...

Il disparaît.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT.